

L'aruspice mésopotamien et le regard de l'anatomiste

Jean-Jacques Glassner (Paris)

Les devins font preuve d'un grand intérêt pour la dissection et l'anatomie. Ils identifient les quatre poches de l'estomac du mouton : *karšum*, la panse ou le *rumen* ; *pī karšim*, le bonnet ou le *reticulum* ; *riqūm*, le feuillet ou l'*omasus* ; *kukkudrum*, le caillet ou l'*abomasus*. Ils subdivisent les poumons en non moins de vingt-six parties dûment répertoriées¹. Ils se penchent avec application sur l'ensemble des viscères, du coeur aux intestins². Dans les pages qui suivent, seul le foie retiendra notre attention.

Le foie est un viscère couvert par une membrane séreuse, reliée aux autres organes par des vaisseaux et des ligaments divers et dont l'une des faces, plate et brillante, attire de manière privilégiée le regard des devins. La couleur lui vient du sang dont il est imprégné, mais lorsque le sang s'en est écoulé, comme c'est le cas lors de tout sacrifice, il prend un teint brunâtre.

Depuis les travaux fondateurs de M.I. Hussey³, de A. Goetze⁴ et de J. Nougayrol⁵, on est parvenu à identifier la majorité des termes usités, plus d'une vingtaine, pour désigner les parties du foie significatives pour la divination. Plusieurs mises au point récentes, principalement celles d'U. Jeyes⁶, I. Starr⁷, R.D. Biggs⁸, J.-W. Meyer⁹, R. Leiderer¹⁰ et U. Koch-Westenholz¹¹, permettent de résumer succinctement les connaissances acquises. Il reste, toutefois, quelques zones d'ombre et des incertitudes.

Tout montre que les devins subdivisent le foie en quatre lobes, même si nous ne connaissons le nom que de l'un d'entre eux, le lobe caudal, qu'ils appellent *ubānum*, « le doigt », à cause de sa forme qui évoque celle d'un doigt humain.

Le lobe gauche est très clairement identifié par son bord antérieur dont ils observent la forte inclinaison par rapport à la surface plane du foie et la couleur rouge si caractéristique ; ils le voient s'affaisser en forme de cuvette à l'instar du récipient qui sert soit à teindre certains tissus en rouge, soit à porter au rouge des minerais pour en extraire le métal. Ainsi s'explique le nom qu'ils lui donnent, *našraptum*, « le creuset ». Ils repèrent aussi, sur ce même lobe, la présence de deux sillons ; ils nomment

Je remercie R.D. Biggs qui a bien voulu lire le manuscrit de cet article et me faire part de ses remarques et réflexions.

*Les abréviations sont celles en usage dans les dictionnaires.

¹ CT31, planches 2 à 5 ; une liste des mots clefs est réunie par I. Starr, *Queries to the Sungod*, SAA IV, Helsinki, 1990, p.xlvii [abrégé SAA IV par la suite].

² Pour ces derniers, voir R.K.G. Temple, An Anatomical Verification of the Reading of a Term in Extispicy, *JCS* 34, 1982, pp.19-27

³ Anatomical Nomenclature in an Akkadian Omen Text, *JCS* 2, 1948, pp.21-32.

⁴ *Old Babylonian Omen Texts*, YOS 10, New Haven, 1947, pp.4-10 [abrégé YOS 10 par la suite].

⁵ Textes hépatoscopiques d'époque ancienne conservés au Musée du Louvre, I à III, *RA* 38, 1941, pp.67-67-87 ; 40, 1945-46, pp.56-97 ; 44, 1950, pp.1-43 ; etc.

⁶ *Old Babylonian Extispicy*, Leyde, 1989, pp.51-96 [abrégé par la suite *OBE*].

⁷ *The Rituals of the Diviner*, Malibu, 1983 [abrégé *Rituals* par la suite] ; SAA IV, pp.xxxix-lv..

⁸ Qutnu, mašrahu and related terms in babylonian extispicy, *RA* 63, 1969, pp.159-167.

⁹ *Untersuchungen zu den Tonlebermodellen aus dem alten Orient*, AOAT 39, Neukirchen, 1987 [abrégé par la suite AOAT 39].

¹⁰ *Anatomie der Schafsleber im babylonischen Leberorakel*, Munich, 1990 [abrégé par la suite *Anatomie*].

¹¹ *Babylonian Liver Omens*, Copenhagen, 2000, pp.43-70 [abrégé par la suite *Omens*].

le premier, selon les temps, les lieux et les écoles, *sissiktum*, *naplastum*, *naplasum* ou *manzāzum*¹², autrement dit « la frange » ou « la cordelette », « le regard (le mot est soit au féminin, soit au masculin) » ou « la position »¹³ ; ils nomment le second *padānum*, « le chemin ». À l'autre extrémité, sur le bord postérieur, ils repèrent une troisième marque, *nīrum*, « le joug » ; celle-ci se trouve être, en réalité, à cheval sur le lobe gauche et le lobe caudal, franchissant le sillon transverse qui les sépare¹⁴. Enfin, le bord droit du même lobe semble porter le nom de *tīb šārim*, « lever de vent »¹⁵.

Le lobe carré est en quelque sorte délimité par deux sillons, l'un nommé *šulumum*, « le salut », l'autre *padān imitti martim*, « le chemin de droite de l'amère »¹⁶.

Sur le lobe droit, les devins signalent l'existence d'un nouveau sillon, *padān šumēli martim*, « le chemin de gauche de l'amère ». Le bord gauche du lobe est peut-être à identifier avec la figure nommée *tīb šumēlim*, « le lever de gauche »¹⁷. Le bord postérieur porte le nom de *nīdi kussi*, « la base du trône ».

Toujours sur le lobe droit, certaines sources évoquent une ultime figure désignée sous le nom de *takāltum*. Ce terme désigne habituellement un artefact, un contenant, une boîte en bois pour ranger des calames, la trousse du médecin ou du barbier, une gaine en cuir pour ranger une hache, le fourreau d'une épée ou le sac d'une charrue semeuse. S'agissant d'un contenant naturel, il désigne la cavité abdominale et, par métonymie, une partie ou la totalité de son contenu, à savoir l'ensemble des viscères ou, en leur sein, le foie¹⁸.

Pour ce qui concerne ce dernier organe, on rencontre *takāltum* dans l'expression *pān takālti*, « la face du foie où se trouve la poche », une expression qui désigne, précisément, cette face plate et brillante de l'organe qui est l'objet de prédilection des devins. Étant une marque visible sur la surface du foie, c'est par métonymie que le mot peut servir à désigner l'organe entier. Dans ce sens, U. Jeyes a raison de la considérer comme un synonyme d'*amūtum*, « le foie divinatoire »¹⁹.

Il n'en demeure pas moins qu'une marque *takāltum* existe bel et bien. Les rares textes de la pratique qui signalent son existence en font mention entre la vésicule biliaire et le lobe caudal²⁰, ce qui indique qu'elle est à rechercher sur le lobe droit, puisque la lecture des signes omineux se fait, à partir du lobe gauche dans le sens inverse des aiguilles d'une montre²¹. R. Leiderer²² veut y voir une échancrure en

¹² Aux époques paléo-babylonienne, médio-babylonienne et médio-assyrienne, ce terme est soit monnayé syllabiquement (CT 4, 34, Bu 88-5-12, 591 : 1 : *ma-az-za-za-am* ; KAR 448 : 6 : *ma-za-zu*), soit noté à l'aide du logogramme *ki.gub* (abrégé *ki* à Boghazköy). À partir du milieu du 7^e siècle, seule la graphie *na* est employée. Désormais, *na* remplace *ki.gub*, mais dans le seul domaine de l'aruspicine et exclusivement pour désigner cette marque sur le foie (voir U. Koch-Westenholz, *Omens*, p.98 : 11ss où *na* et *ki.gub* figurent dans les mêmes sentences). *na* désignant un terme au masculin et n'étant autre que la première syllabe de *naplasum*, on peut s'interroger sur la véritable lecture du logogramme, *na* pouvant être, par acrographie, une manière abrégée d'écrire ce terme. Toutefois, l'emploi de *na* pour noter *manzāzum* est documenté par certaines sources lexicographiques (*MSL* III, Sb I 275-6 : *na-a* = NA = *a-mi-lu* ; *na-a* = NA = *man-za-zu*, allusions à l'usage du logogramme *na* dans les textes médicaux et dans l'aruspicine) et, par un commentaire de l'*Enuma eliš* VII : 17 (voir J. Bottéro, Les noms de Marduk, l'écriture et la 'logique' en Mésopotamie ancienne, in M. de J. Ellis, éd., *Essays on the Ancient Near East in Memory of Jacob Joel Finkelstein*, Hamden, 1977, p.7, sub § 17). Dans ce dernier cas, *na* signale *manzāzum* en tant que poste occupé par un dieu, mais il peut s'agir d'une application non usuelle tant le scribe donne libre cours à son imagination.

¹³ Sur cette terminologie, voir J.-J. Glassner, L'aruspicine paléo-babylonienne et le témoignage des sources de Mari, ZA, sous presse.

¹⁴ R. Leiderer, *Anatomie*, pp.141ss.

¹⁵ J.-W. Meyer, *AOAT* 39, pp.65-66.

¹⁶ Pour ce dernier, voir U. Koch-Westenholz, *Omens*, pp.45 et 60.

¹⁷ U. Koch-Westenholz, *Omens*, pp.45 et 69.

¹⁸ J.-J. Glassner, *takāltu*, *NABU* 2002/8, auquel on ajoutera *MSL* 7, 134 et *MSL* 5, 152-3.

¹⁹ U. Jeyes, *OBE* p.76. Hors le champ de l'aruspicine, le foie se nomme *kabattum*.

²⁰ I. Starr, *Rituals*, p.54.

²¹ R.D. Biggs, *RA* 63, 1969, p.169.

forme de poche située sur le bord antérieur du lobe, entre le parenchyme hépatique, le tissu cellulaire qui assure le fonctionnement de l'organe, et le mésenchyme, le tissu conjonctif embryonnaire issu du mésoderme et qui donne les éléments du sang. Mais cette hypothèse est difficilement conciliable avec les rares informations dont on dispose. Un traité de lécanomancie compare une bulle d'huile à *ta-ka-al-tim ša im-me-ri*, « la *takāltu* d'un mouton »²³. Des rapports d'aruspices indiquent que les bords gauche ou droit de la *takāltu* peuvent être percés de trous ou présenter une fissure²⁴. Il ne peut donc s'agir, avec elle, d'une échancrure ou d'un sillon, même si elle épouse la forme d'une poche, mais bien davantage d'une légère protubérance. Une maquette paléo-babylonienne a le mérite de représenter une *takāltum*²⁵ ; elle a la forme d'un modeste mamelon qui s'inscrit dans un cercle souligné par une rainure. Le texte qui l'accompagne apporte d'utiles précisions : la *takāltum* est comparée à une pâtisserie du nom de *makūtum* et elle est entourée d'un sillon (que le texte nomme *uṣurtum*, un « trait ») ; c'est cette circularité qui engendre la comparaison avec un gâteau, non le léger renflement qui caractérise la *takāltum* sur la surface du lobe du foie²⁶.

Quant au lobe caudal ou lobe de Spiegel, nous en connaissons, comme on l'a vu, le nom que les devins lui donnent, *ubānum*, « le doigt ». Ce lobe comporte un petit mamelon ou processus papillaire qui porte le nom de *šibtum*, « l'excroissance ». Le *nīrum*, « le joug », précédemment rencontré, se partage entre son extrémité droite et celle de gauche du lobe gauche.

Mais les devins s'intéressent également aux espaces intermédiaires qui séparent les lobes les uns des autres. Le lobe gauche est séparé du lobe carré par l'incision du ligament rond ou sillon ombilical, comme il l'est du lobe caudal par le sillon transverse ou antéro-postérieur.

L'incision du ligament rond, ce dernier étant un vestige de la veine ombilicale du fœtus, les intéresse au plus haut point puisqu'ils n'y trouvent pas moins de trois figures omineuses. Le ligament rond lui-même est appelé *danānum*, le « fort » ; l'incision par laquelle il apparaît à la vue de l'observateur est appelée *bāb ekallim*, la « porte du palais » ; c'est entre ces deux figures, enfin, que se situe *pū ṭābum*, « la bonne parole ». Ce premier espace intermédiaire est donc particulièrement chargé de significations et c'est la raison pour laquelle il fait l'objet d'une observation extrêmement précise si ce n'est microscopique de la part du devin. *Pū ṭābum* est peut-être la désignation du ligament falciforme.

C'est peut-être dans le sillon transverse que se trouve la figure que les devins appellent *kiširtum*, « l'arête ». Le terme s'applique à la ligne de séparation entre le mitan et la partie étroite du joug dont on se souvient qu'il est à cheval sur le lobe gauche et le lobe caudal. Les textes établissent, d'autre part, une distinction entre *kiširti imittim* et *kiširti šumēlim*, « l'arête vers le côté droit » et « l'arête vers côté gauche ». Si *kiširti imittim* est peu documenté, il n'en est pas de même de *kiširti šumēlim* dont on sait qu'elle jouxte le lobe caudal²⁷. Or, c'est précisément à ce même endroit que la maquette de foie BM 50494 place *kiširti imittim*²⁸. En un mot, tout porte à croire qu'il n'existe qu'une seule figure désignée sous le nom de *kiširtum*, le terme désignant, selon que l'on considère le côté droit ou le côté gauche, le

²² *Anatomie*, pp. 113s et figure 52.

²³ G. Pettinato, *Die Ölwahrsagung bei den Babylonieren*, Rome, 1966, t. 2, p.62 : 8.

²⁴ *YOS* 10, 19 : 11-12 ; I. Starr, *SAA* IV, 5 rev. 9 ; 281 : 4 ; 285 : 7.

²⁵ U. Jeyes, *OBE* n° 19.

²⁶ Corriger dans ce sens R. Leiderer, *Anatomie*, fig. 2 : le sillon qui court, sur le lobe droit, à la gauche de l'amère est donc bien, comme son nom l'indique, le « chemin de gauche de l'amère » et non la *takāltum*. Pour sa part, J.-W. Meyer, *AOAT* 39, se montre étrangement hésitant qui identifie cette marque, soit avec la veine porte (p.71), soit, en en faisant un synonyme de *nār takāltim* ou de *nērebti šumēlim*, avec le canal cholédoque (pp.67 et 73).

²⁷ Pour toutes références, voir U. Jeyes, *OBE* p.74 ; U. Koch-Westenholz, *Omens*, pp.51, 58 et index, s.v.

²⁸ J. Nougayrol, Le foie « d'orientation » BM 50494, *RA* 62, 1968, p.37, case 63.

ligament figurant dans le sillon transverse ou la ligne de séparation entre le mitan et la partie étroite du joug²⁹.

Le lobe carré et le lobe droit sont séparés par la vésicule biliaire et le conduit cystique, nommés respectivement *martum*, « l'amère », le choix du terme est significatif, et *mašrah martim*, « le socle de l'amère ». Ils tiennent au sein de l'aruspicine une place considérable. Comme la plupart des signes omineux, la vésicule biliaire est subdivisée en une « pointe » ou une « tête », *rēšum*, un « mitan » ou « hanches », *qabliātu*, enfin des « bases », *išdā* (les deux derniers termes sont au duel). La base est à son tour subdivisée en *išdā*, « les bases », *qutnum*, « le rétrécissement », et *mašrahum*, « le socle », ce dernier terme signalant, plus généralement, dans la langue babylonienne, un socle ou un soubassement susceptible de contenir un liquide³⁰.

Enfin, entre le lobe caudal et le lobe gauche, s'étend l'espace porte qui contient la triade portale composée du canal biliaire, de l'artère hépatique et de la veine porte, ainsi que de vaisseaux lymphatiques et de filets nerveux. Il est celui où la veine porte et l'artère hépatique entrent dans le foie, alors que le canal hépatique et le conduit cystique le quittent. Cet espace porte est parfaitement délimité sur la maquette BM 50494 où il est mis en relation avec *mašrah martim*. Or, sur cette maquette, il ne comporte qu'un seul canal nommé *nār amūtim* (i₇ bā), « le canal du foie »³¹. Ce terme est interprété de diverses façons. Pour R. Leiderer³² et U. Koch-Westenholz³³, il ne désignerait pas autre chose que l'espace porte lui-même. Pour M. Hussey³⁴ et R.D. Biggs³⁵, il ferait référence à la veine porte, celle qui apporte le sang vers le foie. L'association de l'espace porte avec le conduit cystique dans BM 50494 fait cependant douter de cette dernière identification puisqu'elle met l'accent sur le canal hépatique lequel traverse l'espace porte et dont le conduit cystique est une dérivation. On propose donc de voir dans *nār amūtim*, « le canal du foie », le nom, précisément, du canal hépatique. Il est remarquable, soit dit en passant, que seul le nom de ce canal soit mentionné, comme si les devins faisaient mine d'ignorer la présence des autres vaisseaux ou de s'en désintéresser.

Le canal hépatique comporte au moins trois éléments : *abullum*, « une grand-porte », *qabliātum*, « le mitan », enfin *zibbatum*, « la queue ». Le troisième terme (kun i₇ bā, soit *zibbat nār amūtim*) est mentionné par deux fois dans un commentaire néo-assyrien provenant de la bibliothèque d'Assurbanipal³⁶. Les deux premiers se rencontrent, par exemple, dans une source paléo-babylonienne, notamment dans une triade de sentences qui s'énonce comme suit³⁷ :

diš giš.tukul *i-mi-tim i-na na-a-ar a-mu-tim me-eh-re-et*
a-bu-ul-lim ša-ki-im-ma ma-aš-ra-ah mar-tim iṭ-ṭù-ul
giš.tukul *re-ši*

²⁹ U. Jeyes, *OBE* p.74, voit dans l'arête vers le côté gauche le ligament qui lie le rein droit au foie.

³⁰ Sur les diverses désignations de l'amère et l'effort de socialisation de l'organe par les devins, voir J.-J. Glassner, *ZA*, sous presse.

³¹ J. Nougayrol, *RA* 62, 1968, p.37, cases 20, 44, 46 à 48, 73. La lecture ká bā, « porte du foie », proposée pour l'une des cases de la maquette par I. Starr, *Rituals*, p.82, est à corriger en i₇ bā.

³² *Anatomie*, p.69s et *passim*.

³³ *Omens*, p.45.

³⁴ M. Hussey, *JCS* 2, 1948, p.28.

³⁵ R.D. Biggs, *RA* 63, 1969, p.167.

³⁶ *CT* 20, 50 : face 21, rev. 1'.

³⁷ *YOS* 10, 46 ii 33-35 ; 45-51. Entre le premier terme et le second terme de la triade se trouve une incise comportant une tétrade de sentences sur le thème de « l'arme de secours », introduit à la ligne 35. Cette source a déjà été remarquée par I. Starr, *Rituals*, pp.81-82, mais cet auteur n'en a pas tiré les conclusions qui s'imposent.

(...)

diš giš.tukul *i-mi-tim me-eh-re-et a-bu-ul*(érasure)-*lin*(sur érasure)

ša-ki-im-ma bu-da-a-šu na-a-ar a-mu-tim

i-mi-da-a-ma pa-nu-šu a-bu-ul-lam iṭ-ṭù-lu

ku-uš-ši-id la ta-ka-al-la ša lú.kūr-im

diš giš.tukul *i-mi-tim me-eh-re-et a-bu-ul-lin*(sur érasure)

i-na qá-ab-li-a-at <na-a-ar>³⁸ a-mu-tim ša-ki-im-ma

a-bu-ul-lam iṭ-ṭù-ul giš.tukul *ši-im-tim ša a-wi-lim*

« Si l'arme de droite est présente sur le canal hépatique, devant la grand-porte, et elle pointe vers le conduit cystique - arme de secours. (...) Si l'arme de droite est présente devant la grand-porte et sa garde est adossée au canal hépatique et sa face³⁹ pointe vers la grand-porte - 'Prends sans hésiter !' : c'est pour l'ennemi. Si l'arme de droite est présente devant la grand-porte, au mitan <du canal> du foie, et elle pointe vers la grand-porte - arme du destin : c'est pour l'intéressé. »

On y découvre, d'une part, que le *nār amūtīm* est mis en rapport avec le conduit cystique, ce que la maquette BM 50494 signalait déjà, mais aussi, d'autre part, que l'arme de droite de l'amère peut avoir deux positions opposées selon que, étant placée devant l'*abullum*, elle lui tourne le dos en pointant vers le conduit cystique, ou qu'elle lui fait face et pointe vers elle. L'*abullum* est donc située à l'opposé du confluent entre le conduit cystique et le canal hépatique. On propose de reconnaître en elle l'incision ou la fissure par laquelle le canal apparaît à la vue du devin en émergeant de la masse hépatique. Il n'est sans doute pas indifférent de se souvenir que l'emploi d'*abullum*, « grand-porte », pour signifier une telle fissure, rappelle celui de *bābum*, « porte », dans l'expression *bāb ekallim*, « porte du palais », pour dire l'incision de laquelle sort le ligament rond, *danānum*.

Une maquette de foie de Mari s'énonce comme suit : *da-na-nu-um šu a-bu-li-im*, « le fort de la grand-porte »⁴⁰. Mais ce document est antérieur au 18^e siècle, l'époque à laquelle les devins entament leur travail d'harmonisation et d'homogénéisation du vocabulaire technique propre à leur discipline. Il est donc permis de penser que, dans ce cas particulier, *abullum* désigne l'incision qui portera, plus tard, le nom de *bāb ekallim*.

Qabliāt nār amūtīm, « le mitan du canal hépatique », semble correspondre, à la languette d'argile rectangulaire marquée en relief sur la maquette BM 50494 et qui coupe en deux, comme le ferait un barrage, non loin de l'embranchement avec le conduit cystique, le canal hépatique.

Quant à *zibbat nār amūtīm*, « la queue du canal hépatique », trop mal documentée, il est difficile de la situer avec précision.

Le terme *zibbatum/kun* désigne, dans le domaine de l'irrigation, le début d'un canal. Si l'on considère un court instant les techniques d'irrigation mises en oeuvre par les anciens Mésopotamiens, on s'aperçoit qu'à hauteur d'une dérivation, sur un canal ou un cours d'eau principal, il existe un barrage (*kun.zi.da*) qui permet de retenir une partie de l'eau et favoriser son écoulement dans un réservoir latéral (*nag.ku₅*) à la sortie (*kun*) duquel prend naissance le canal de dérivation⁴¹. Or, précisément, la maquette BM 50494 représente un tel barrage qui coupe le canal hépatique à hauteur de l'embranchement avec le

³⁸ La restitution s'impose, étant donné le thème de la triade. Pour I. Starr, *Rituals*, p.82, *qabliāt amutim* désignerait le « milieu du foie » et pourrait être le nom de l'espace porte. Mais *qabliātum* ne signifie pas « milieu » ou « centre ». Le mot fait allusion au mitan, à l'espace médian qui se trouve à mi-parcours entre la tête et le socle. On attendrait *libbi amutim*.

³⁹ U. Jeyes, *OBE* p.82, *pānū* : la pointe de l'arme.

⁴⁰ M. Rutten, Trente-deux modèles de foies en argile provenant de Tell-Hariri (Mari), *RA* 35, 1938, n° 13 Fii.

⁴¹ Voir, par exemple, Sh.T. Kang, *Sumerian Economic Texts from the Umma Archives*, Chicago, 1973, p.440.

conduit cystique. Autrement dit, il semble que les devins conçoivent le système d'excrétion de la bile à l'image d'un système d'irrigation. Les textes font défaut, malheureusement, fournissant le vocabulaire approprié et qui permettraient de mieux étayer cette hypothèse. La figure du *maṣrah martim* pourrait cependant se prêter comme une métaphore pour un réservoir.

Certains auteurs voient dans *abullum* un synonyme de *bāb ekallim*⁴², une hypothèse qu'il est difficile de partager puisque les deux termes peuvent figurer de conserve dans certaines sources⁴³. D'autres y reconnaissent un signe distinct, mais qui est situé, non sans de multiples raisons, dans les mêmes parages⁴⁴. Or, précisément, tel est le cas lorsqu'on reconnaît dans *abullum* l'incision au niveau de laquelle le canal hépatique fait son apparition.

Il faut à la vérité de dire que certaines sources, malheureusement trop rares et trop elliptiques, font allusion à une pluralité de marques *abullum* ou *bābum*. Un texte néo-assyrien, pour ne citer que lui, évoque l'hypothèse *be-ma 7 ká.meš gar.[meš]*, « si sept portes sont présentes »⁴⁵.

Dans le cas du canal hépatique, nous savons aujourd'hui qu'il résulte de la concentration de divers canaux biliaires et qu'il permet l'excrétion de la bile. Or, les médecins et les devins mésopotamiens semblent avoir été au fait de cet écoulement. Peut-on dès lors considérer que les termes *bābum* et *abullum* disent l'émergence d'un canal ou d'un vaisseau hors de la masse hépatique et non sa disparition en son sein ? On peut, à tout le moins, en formuler l'hypothèse. Du reste, quelques sources documentent l'existence de marques dites *nērebtum*, « entrée », comme *nērebtu šumēlim*, « l'entrée sur la gauche »⁴⁶. Un texte néo-assyrien évoque, à son tour, une pluralité de ces entrées : *[ur₅].uš gir-šá a-lak-ta-šá né-re-bé-e-ti-šá dag.m[eš-šá ...]*, « le chemin, la route, les entrées, les sièges du présage ... »⁴⁷.

Faut-il conclure de ces observations que les devins font une distinction entre l'apparition d'un canal ou d'un vaisseau à la surface du foie et sa disparition, fondant leurs observations sur une connaissance précise de la circulation des fluides à l'intérieur du foie ? En pareille hypothèse, *abullum* et *bābum* feraient allusion à des fissures par lesquelles les fluides émergent de la masse hépatique, *nērebtum* les fissures par lesquelles ils la pénètrent. On est tenté, non sans hésitations, de répondre par l'affirmative à cette question. On se souvient, en effet, que dans les textes astronomiques comme dans la langue courante, l'expression *šit šamši*, « la sortie du soleil », évoque le lever de l'astre, et s'oppose à *ereb šamši*, « l'entrée du soleil », laquelle désigne son coucher.

Partant, il conviendra alors de voir dans une autre expression contenant le mot *abullum*, *abul kutum libbi*, « la porte vers la graisse abdominale », non plus la « veine cave inférieure »⁴⁸, mais l'incision livrant le passage à cette même veine lorsqu'elle quitte le foie. C'est, en effet, cette incision qui intéresse le devin et non la veine elle-même.

Mais une ultime expression est encore mentionnée, quoique rarement, par les sources, celle de *nār takāltim*, « le canal de la poche ». Une fois franchi le barrage qui en souligne le mitan, le canal hépatique longe le lobe droit du foie et l'aire où se trouve la poche *takāltum*. Ce même canal changerait-il d'appellation, comme il le fait dans la nomenclature moderne qui le désigne, après le confluent avec le conduit cystique, sous le nom de canal cholédoque ? Cette hypothèse est infirmée par les sources : selon la maquette BM 50494, le canal porte le même nom de part et d'autre du barrage médian ; quant aux

⁴² U. Jeyes, *OBE* p.60 et p.231 note 166.

⁴³ Voir, par exemple, I. Starr, *Rituals*, 32, ligne 47.

⁴⁴ I. Starr, *Rituals*, p.82.

⁴⁵ *CT* 30, 10, K 3843+ rev. 12'.

⁴⁶ Meyer, p.67.

⁴⁷ *CT* 20, 49 : 1.

⁴⁸ La maquette BM 50494, case 68 (J. Nougayrol, *RA* 62, 1968, p.37), situe en effet cette marque à l'endroit où la veine cave inférieure, soit celle qui conduit le sang veineux venant de l'abdomen, du bassin et des membres inférieurs du corps, vers l'oreillette droite du coeur, fait son apparition.

textes néo-assyriens, ils établissent des liens multiples entre le *nār takāltim* et la « présence », la « porte du palais » ou la « marque du salut », autant de présages qui sont situés sur le lobe gauche, l'incision du ligament rond et le lobe carré⁴⁹. On se rangera donc à l'opinion de J. Nougayrol⁵⁰ qui, le premier, a proposé d'y voir une autre appellation du *nār amūtīm*⁵¹.

L'étude de la physiologie et de la pathologie du foie considère aujourd'hui l'organe sous ses trois aspects complémentaires :

- le foie cellulaire, support des fonctions métaboliques de l'organe, qui assure notamment la régulation de la nutrition ;
- le foie vasculaire, soit l'ensemble des veines et des artères qui permettent au foie de jouer son rôle d'organe de régulation de la masse sanguine dans l'organisme ;
- le foie biliaire, soit l'ensemble de l'appareil de sécrétion et d'excrétion de la bile.

L'histologie, l'étude des tissus organiques, n'est pas encore de mise en Mésopotamie antique. Nonobstant, les devins s'intéressent à la texture de l'organe et à ses lésions éventuelles lorsqu'ils signalent, par exemple, que la chair est saine : be igi.bar *ib-ba-al-ki-it-ma ù ši-ru-<um> šu-lum*⁵², « si le regard est renversé mais la chair est saine », ou bien, au contraire, que la chair est en mauvais état : be igi.bar *ib-ba-al-ki-it-ma ù ši-ru-um lu-mu-u[n]*⁵³, « si le regard est renversé et la chair est en mauvais état ». À l'occasion, l'observation du devin peut se faire plus précise et plus ponctuelle, trois exemples suffiront à le montrer : diš igi.bar *ib-ba-al-ki-it-ma [m]ar-tam i-tù-ul ù ši-rum lu-pu-ut*, « si le regard est renversé et pointe vers l'amère, en outre, la chair (en) est souillée »⁵⁴ ; maš *re-eš šu.si e-ek-me-et*, « si la tête du doigt est atrophiée »⁵⁵ ; be ki.gub *u gir kab-su*, « si la présence et le chemin sont oblitérés »⁵⁶.

Mais ne nous y trompons pas, ces remarques, malgré leur pertinence, n'ont pas pour objet une meilleure connaissance du fonctionnement du foie, elle ont pour but de mieux apprécier la valeur oraculaire des signes étudiés. Dans de nombreuses sources du 1^{er} millénaire, en lieu de l'expression « la chair est saine/en mauvais état », ne rencontre-t-on pas, du reste, cette autre expression qui lui est homologue : ur₅.úš *silim-at/nu silim-at*, « la consultation est favorable/non favorable » ? À distance de la démarche du clinicien, le devin exploite les informations concernant la masse hépatique et relevant de l'anatomo-pathologie du foie pour les intégrer à sa propre enquête et préciser la valeur divinatoire à attribuer aux signes qui se déploient à portée de son regard.

Dans un autre registre, on sait que les devins font une distinction subtile, parmi les multiples présages présents sur un foie, entre, d'une part, ceux qui sont permanents et qui relèvent de l'anatomie de l'organe, et, d'autre part, ceux qui sont fortuits, qui sont les symptômes de maladies ou les indices de coups ou de blessures, et qui relèvent de la pathologie du même organe. Ces questions ont été longuement et utilement traitées par J.-W. Meyer⁵⁷ et R. Leiderer⁵⁸. Il serait donc vain d'y consacrer un long développement.

⁴⁹ U. Koch-Westenholz, *Omens*, p.138 : 39, 40 ; p.177 : 2 ; p.303 : 47 ; p.337 : 72-73 ; p.352 : 88 ; etc.

⁵⁰ RA 44,1950, p.26 note 1. Cette proposition est admise par U. Jeyes, *OBE* p.74.

⁵¹ La suggestion de J.-W. Meyer, *AOAT* 39, p.67, qui fait de *nērebtī šumēlim*, *takāltum* et *nār takāltim* des synonymes pour désigner le canal cholédoque est difficilement recevable.

⁵² YOS 10, 16 : 9.

⁵³ YOS 10, 16 : 11.

⁵⁴ YOS 10, 17 : 42.

⁵⁵ YOS 10, 33 iv 1.

⁵⁶ D. Frame, A Babylonian Omen Text in the Redpath Museum, *ARRIM* 5, 1987, p.8 : 20'.

⁵⁷ *AOAT* 39, chapitre III.

⁵⁸ *Anatomie, passim*.

On se contentera de trois remarques dont deux sont peut-être autant de questions qui demeurent sans réponse :

- les Mésopotamiens ont su identifier des kystes à la surface du foie ; ils les désignent, selon les temps, par les mots *šihhum* ou *dihu*. Il s'agit, avec eux, d'une production pathologique, une pustule, formée par une cavité contenant une substance liquide ou molle et qu'entoure un tissu conjonctif. Le kyste le plus courant, très répandu chez le mouton dans les pays méditerranéens, est le kyste hydatique ; il est produit par l'échinocoque, autrement dit la larve du ténia⁵⁹. Mais les Mésopotamiens réservent-ils le mot *šihhum* ou *dihu* à ce seul symptôme ? Voici deux exemples de nature à instiller le doute : *diš i-na ká é.gal ší-hu lu-ù'-u₈-ma e-le-nu-um ù ša-ap-la-nu-um ší-ra-am^{sic}* (écrit RA) *i-ku-ul*, « si, sur la porte du palais, un 'kyste' est maculé et, en-haut et en-bas, il ronge la chair »⁶⁰ ; [*diš i-na k*] á é.gal *ší-ih-hu šu-ru-ub-ma qá-aq-qá-ar-šu a-ki-il*, « si un 'kyste' envahit la porte du palais et ronge son emplacement »⁶¹. L'emploi du mot, ici, fait davantage penser davantage à une ulcération, la perte de substance d'une muqueuse sous la forme d'une plaie, qu'à un kyste⁶² ;
- parmi les trous produits par des vers ou des parasites dans la masse hépatique, les devins établissent une distinction entre ceux qu'ils nomment *pilšum* et ceux qu'ils appellent *šilum*. Nous ignorons les critères sur lesquels ils se fondent pour établir une telle distinction ;
- s'agissant des fissures qu'ils observent, les devins choisissent de les désigner à l'aide du substantif *pitrum*, dérivé de la racine *pařarum* laquelle trouve, en extispicine, un emploi singulier qu'elle ignore partout ailleurs⁶³. Mais les traductions « fente » et « être fendu », souvent adoptées, semblent mal venues. Le verbe est à traduire « comporter une fissure », comme le démontre le début de la seconde(?) tablette de la série be na, « si la présence »⁶⁴ :

- 1 be sag na du₈ erín-ka [...]
 be sag n[a du₈-ma ...]
 be [murub₄ na du₈ ...]
 be [suhuš na du₈ ...]
- 5 be sag na en 2 [du₈ ...]
 be murub₄ na en 2 [du₈ ...]
 be suhuš na en 2 [du₈ ...]
 be sag na en [3¹] [du₈ ...]
 be murub₄ na e[n 3 du₈ ...]
- 10 be suhuš na [en 3 du₈ ...]
 [be] sag [na en 4 ? du₈ ...]
 [be murub₄ na en 4 ? du₈ ...]
 be suhuš [na en 4 ? du₈ ...]
 be sag na [du₈-ma ...]
- 15 be murub₄ na [du₈-ma ...]
 be suhuš na d[u₈-ma ...]
 etc.

⁵⁹ R.D. Biggs, RA 63, 1969, p.163 note 1.

⁶⁰ YOS 10, 22 : 19.

⁶¹ YOS 10, 25 : 17'.

⁶² J. Nougayrol s'est montré hésitant, quant à la traduction du mot, entre « pustule » et « ulcération ».

⁶³ Déjà souligné par U. Koch-Westenholz, Omens, p.44.

⁶⁴ U. Koch-Westenholz, Omens, pp.85-86 : 1-16.

« Si la tête de la présence comporte une fissure - ... ton armée ... Si la tête de la présence comporte une fissure et ... - ... Si le mitan de la présence comporte une fissure - ... Si la base de la présence comporte une fissure - ... Si la tête de la présence comporte deux fissures⁶⁵ - ... Si le mitan de la présence comporte deux fissures - ... Si la base de la présence comporte deux fissures - ... Si la tête de la présence comporte trois fissures - ... Si le mitan de la présence comporte trois fissures - ... Si la base de la présence comporte trois fissures - ... Si la tête de la présence comporte quatre fissures - ... Si le mitan de la présence comporte quatre fissures - ... Si la base de la présence comporte quatre fissures - ... Si la tête de la présence comporte une fissure et ... - ... Si le mitan de la présence comporte une fissure et ... - ... Si la base de la présence comporte une fissure et ... - ... etc. »

Partant, on propose de traduire le substantif *piṭrum* par « fissure ».

Les devins ne semblent pas s'intéresser au foie vasculaire ; ils se contentent de signaler, de manière erratique, la présence de sang sur ou dans une partie de l'organe. Ainsi : *šum-ma mar-tum li-ib-ba-ša da-ma-am ma-li*, « si le centre de l'amère est plein de sang »⁶⁶ ; *šum-ma mar-tum ka-ša da-ma-am la-pi-it*, « si la pointe de l'amère est maculée de sang »⁶⁷ ; *šum-ma mar-tum ša-pa-as-sà da-ma-am la-pi-it*, « si la lèvre de l'amère est maculée de sang »⁶⁸ ; *šum-ma mar-tum i-mi-ta-ša da-ma-am <ša>-bu-ul-la-am*⁶⁹ *pa-ši-iš*, « si le côté droit de l'amère est maculé par du sang séché »⁷⁰ ; *s[um-m]a da-ap-pu-um ša da-mi-im ka mar-tim ša-bi-it*, « si un caillot de sang maintient la pointe de l'amère »⁷¹ ; *be ki.gub ina šà ki.gub <gar>-ma ù úš*⁷² *du.du*, « si une présence est présente au centre de la présence et, en outre, du sang s'(en) écoule sans cesse »⁷³ ; etc.

Il faut toutefois à la vérité de dire qu'un certain nombre de termes techniques conservent encore, pour nous, tout leur secret et que nous ne savons pas identifier les marques qu'ils désignent.

Ceci dit, s'ils ne font pas preuve d'une grande expertise en matière de foie cellulaire ou de foie vasculaire, ces mêmes devins manifestent un vif intérêt, par contre, pour le foie biliaire. Ils en observent avec beaucoup de pertinence la partie apparente, le canal hépatique, la vésicule biliaire et le conduit cystique dont ils savent qu'il est une dérivation du canal hépatique. Ils n'ignorent pas davantage que c'est par le canal hépatique, dont ils identifient les deux parties constitutives, en amont et en aval de l'embranchement avec le conduit cystique, que la bile se déverse dans le duodénum. Il est vrai que la médecine mésopotamienne a une bonne connaissance de cette maladie qu'est la jaunisse, qu'ils nomment le « mal jaune », *amurriqānum*. Ils connaissent, en réalité, trois types de jaunisses, comme l'indique un texte médical énonçant des médications appropriées pour sig₇ *ah-ha-za u zé_{ii}*⁷⁴, « pour la jaunisse-*amurriqānum*, la jaunisse-*ahhāzum* et la jaunisse-*martā* ». Nous savons qu'ils disposent de quantité de remèdes pour soigner les deux premières nommées, la seconde, dont le nom est associé à un démon, pouvant se révéler d'une gravité plus grande que la première ; une source la décrit comme potentiellement incurable lorsqu'elle se manifeste sous une forme aggravée, le visage du malade n'étant plus exclusivement jaune, mais jaune et noir⁷⁵. Dans le cas d'une amibiase, il semble que les chirurgiens

⁶⁵ Et non pas « est fendue en deux ».

⁶⁶ YOS 10, 31 iii 20-22.

⁶⁷ YOS 10, 31 iii 45-47.

⁶⁸ YOS 10, 31 iv 1-4.

⁶⁹ Corriger ainsi, avec ix 39 ; même erreur en ix 48.

⁷⁰ YOS 10, 31 ix 28-32.

⁷¹ YOS 10, 31 xi 26-28.

⁷² Variante : *tu₁₅*, « du vent. », dans la version néo-assyrienne (U. Koch-Westenholz, *Omens*, p.94 : 29).

⁷³ D. Frame, *ARRIM* 5, 1987, p.8 : 13'.

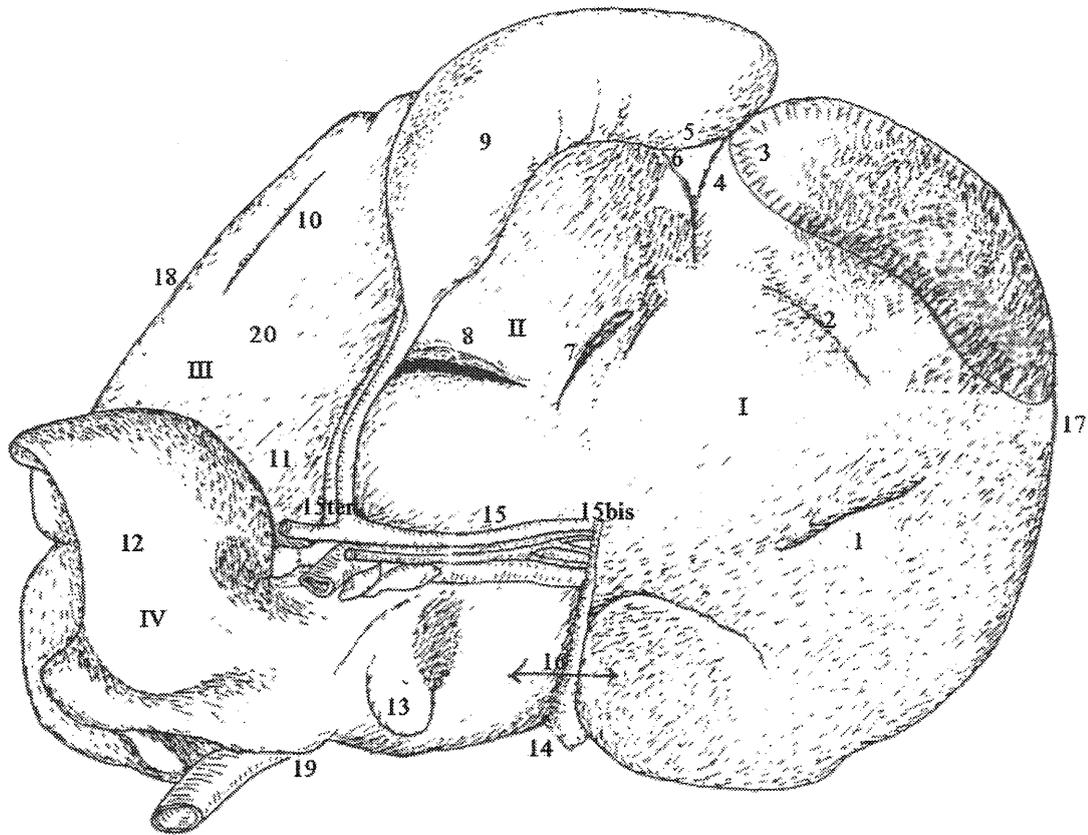
⁷⁴ F. Köcher, *Die babylonisch-assyrische Medizin in Texten und Untersuchungen*, I, Berlin, 1963, 52 : 96. Le logogramme *zé* n'est autre que celui qui sert à noter le mot *martum*, « l'amère », soit la vésicule biliaire et la bile.

⁷⁵ R. Labat, *Traité akkadien de diagnostics et de pronostics médicaux*, Leyde, 1951, p.72 : 13-14.

peuvent aller jusqu'à effectuer une ponction sur le foie, en procédant à partir d'un espace inter-costal, très précisément entre la huitième et la neuvième côte⁷⁶.

L'aruspicine présente avec l'anatomie des liens évidents. Mais son objet diffère. Elle relève tout entière du domaine de la prospective qui est celui de la science divinatoire. Le temps est sa matière de prédilection. La divination mésopotamienne repose sur un postulat selon lequel il existe une relation d'homologie rapprochant entre eux des signes naturels et des événements de la vie sociale, autrement dit des présages et des oracles, une relation que les dieux contribuent à établir. Car les présages sont des marques offertes par les dieux qui les inscrivent sur des supports comme autant de signes d'écriture. L'anatomie et la pathologie du foie constituent donc, pour le devin, le point de départ, la matière première à partir de laquelle leur enquête sur la temporalité et l'histoire pourra se déployer. Mais cette enquête se pliera aux principes et aux méthodes de la science divinatoire et non à ceux et celles de la médecine. Si, à l'occasion, ils cherchent à identifier la cause d'une maladie, ils ne proposent pas les moyens de la soigner.

⁷⁶ R. Labat, Gallenkrankheit, Gelbsucht, *Reallexikon der Assyriologie*, III, 1959, p.135.



Foie de mouton, d'après U. Koch-Westenholz, *Omens*, p. 45 et R. Leiderer, *Anatomie*, pp. 158-159.

I = Lobe gauche
 II = Lobe carré
 III = Lobe droit
 IV = Lobe caudal

5 = bāb ekallim
 6 = pû ṭābum
 7 = šulmum
 8 = padān imitti martim
 9 = martum
 10 = padān šumēl martim
 11 = nīdi kussī
 12 = ubānum
 13 = šibtum

14 = kiširti imittim
 15 = nār amūtim
 15bis = abul nār amūtim
 15ter = qabliāt nār amūtim
 16 = nīrum
 17 = ṭīb šārim
 18 = ṭīb šumēlim
 19 = abul kutum libbim
 20 = takāltum



BM 50494 « Le foie d'orientation ».⁷⁷

⁷⁷ Note des éditeurs: nous remercions le British Museum de nous avoir communiqué cette photo. Elle représente la face viscérale du foie (seule la partie centrale est conservée). Elle est orientée comme le schéma de la page ci-contre, la vésicule biliaire est à placer dans la partie cassée du quart supérieur gauche.